



La Plume d'Albert

Le premier journal d'Albert de Mun écrit par des lycéens ...

... pour les lycéens !

Les Aurores

Le Sport a-t-il un genre ?

Japonismes, âmes en résonance

Critique de *Burning*

Et plus encore...



Albert'images

Nous lançons cette année un concours photo ! Vous êtes, bien entendu, tous invités à soumettre votre photo, qui doit être sur le thème de **L'automne**.

Les modalités sont simples : photographiez tout ce qui vous inspire en rapport avec le thème donné, pour ensuite envoyer avant le 19 décembre votre meilleure composition au mail de la rédaction : plume.albert2017@gmail.com.

Un concours sera organisé sur notre compte instagram [@plume_d.albert](https://www.instagram.com/plume_d.albert) pour déterminer quelle sera la photo choisie dans le prochain numéro!

A vos appareils, prêts, immortalisez!



◀ La Plume d'Albert commence bien l'année,
© G. by Dinh

© G. by Dinh



◀ L'équipe à pied d'œuvre
© G. by Dinh





Dans ce numéro

Point de vue :

La sacralisation de la constitution #60 ANS p. 4 - 5

Sciences :

Minute Sciences : Les Aurores p. 6 - 7

Société :

Le Sport a-t-il un genre ? p. 8 - 9

Culture :

Expos du moment : Japonismes, âmes en résonance p. 10 - 11
Le Fantôme de l'Opéra... p. 12
Critique : *Burning*, de Lee Chang Dong p.13

Littérature :

Nouvelle : Le Pouilleux p. 14 - 15

EDITO

Qui dit nouvelle année dit nouvelles résolutions. Pour 2018-2019, la plume d'Albert fait peau neuve ! En plus d'une refonte intégrale du design, le journal présentera désormais de nouveaux articles et sections.

Mais ce n'est pas fini ! La Plume d'Albert est le journal des lycéens, et c'est pourquoi nous avons besoin de vous ! Vous pouvez nous proposer des articles, des sujets ou bien même des photos. Il suffit juste d'envoyer un mail ou bien de transmettre des documents à Mme Lebon, au CDI.

L'équipe de la plume d'Albert

Nous écrire

✉ plume.albert2017@gmail.com

📷 [@plume_d.albert](https://www.instagram.com/plume_d.albert)



De la sacralisation de la constitution #60ANS

La V^{ème} République française vient de fêter ses 60 ans, le 4 octobre dernier. C'est l'occasion d'en dresser un bref bilan au travers de son aspect constitutionnel.

Parfois empreinte d'admiration, souvent ignorée voire méprisée, notre Constitution, maîtresse de la hiérarchie des normes de Kelsen¹, n'est pas toujours aussi respectée qu'on ne le croit. Même si elle est célébrée pour son symbole, les pratiques de la vie politique ont trop souvent tendance à la marginaliser.

Ainsi, notre loi fondamentale n'est pas assez respectée dans les faits. Prenons quelques exemples. L'organisation des pouvoirs entre le président de la République et son premier ministre est évoquée de manière claire aux articles 5, 20 et 21. De manière générale, le président arbitre, préside tandis que le premier ministre dirige la politique de la nation, gouverne. Pourtant, la réalité est tout autre. Il arrive fréquemment aujourd'hui que le président détermine la politique de la nation. Emmanuel Macron (pour citer un exemple qui touche tous nos concitoyens), lors de ses habituels congrès de Versailles qu'il organise tous les ans depuis son élection, joue le rôle d'Edouard Philippe : il ne se contente pas de nous adresser ses souhaits d'objectifs politiques mais formule également des mesures précises (annonce d'une réduction du nombre des parlementaires au congrès de juillet 2018, d'une dose de proportionnelle, d'une « refondation » du régime des retraites...).

Logo du Conseil Constitutionnel,
Wikipédia



Cet exercice du pouvoir n'est pas conforme à l'esprit de la V^{ème} République, qui souhaite justement donner un rôle primordial au chef du gouvernement. On pourrait même croire que c'est en grande partie la pratique du pouvoir exécutif qui nous pousse à considérer la V^{ème} comme un régime présidentiel. Il serait en tout cas légitime de se demander si elle est adaptée à notre temps et au monde politique que nous connaissons. Cela dit, en l'état, il serait judicieux de sanctionner, à travers la loi fondamentale, ces manquements qui ne peuvent être tolérés dans une république où le chef de l'état « veille au respect de la Constitution » (art. 5).

De plus, la Constitution, selon les enjeux du moment, n'est pas toujours considérée par les responsables politiques comme une loi sacrée au sens où celle-ci a été soumise au jugement du peuple avant d'être définitivement adoptée (référendum du 28 septembre 1958 : 82,6% de oui). En effet, il est intéressant de relever que, sur les 24 dernières révisions constitutionnelles, seulement deux ont été ratifiées par référendum (en 1962 et en 2000). Par exemple, la révision de 2008 a été ratifiée par le congrès, à Versailles. La révision de la Constitution ne fait donc pas exclusivement l'objet d'une procédure référendaire puisque, outre le choix du référendum, elle peut aussi être adoptée à la suite du vote du congrès (art. 89).

¹ : La hiérarchie des normes est un objet juridique initié par le juriste autrichien H. Kelsen, selon lequel la constitution a une valeur supérieure à toutes les autres normes



De la sacralisation de la constitution #60ANS

Ainsi, dans une double logique de protection et de légitimation, la révision ne devrait pouvoir être effectuée que par la voie la plus démocratique, celle du référendum.

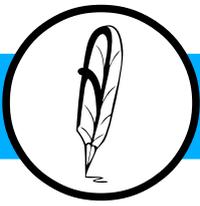
Enfin, il est essentiel de verrouiller le conseil constitutionnel, chargé de vérifier la conformité des lois à la Constitution, pour le prémunir de toute influence politique. Actuellement, les membres du conseil, au nombre de neuf, sont nommés par le président de la République, le président de l'Assemblée Nationale et le président du Sénat. Le « conseil des sages » et ses décisions dépendent donc du pouvoir politique en place. Or, le contrôle de la constitutionnalité des lois ne peut être du ressort de ceux qui sont à l'origine de ces lois. Pour préserver l'indépendance du conseil, il faut en réformer son mode d'accès : les membres doivent être des juristes experts en droit constitutionnel, nommés en fonction de leurs compétences par une juridiction spéciale.

Toutes ces raisons expliquent la nécessité de faire respecter, de renforcer, de protéger et de sacraliser la loi constitutionnelle du 4 octobre 1958.

Maxence SOBRAL



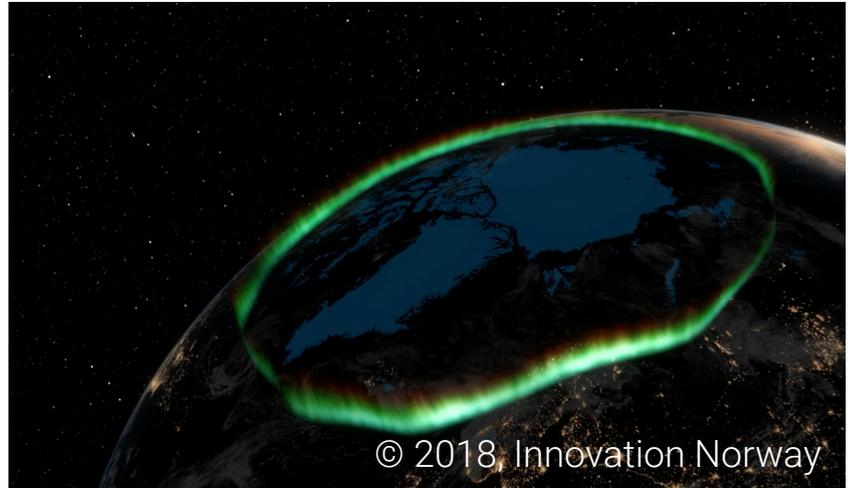
Siège du conseil constitutionnel, Wikipédia



Minute science : Les aurores

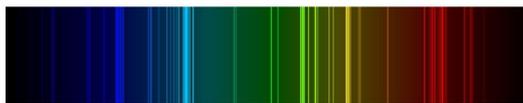
A travers les siècles, le spectacle lumineux aux pôles de notre planète nous fascine et est à l'origine de mythes. Ce phénomène est connu sous le nom d'aurore australe ou boréale mais rares sont ceux qui connaissent réellement les causes de ce phénomène.

La création de ces lumières dans notre ciel est due à différents paramètres dont les principaux sont le Soleil, notre atmosphère et le champ magnétique terrestre.



© 2018, Innovation Norway

Spectres d'émission de quelques atomes



Azote



Oxygène

420 700
λ en nm

© 2018 SlidePlayer.fr Inc.

La relation bien particulière entre le Soleil et l'atmosphère de notre Terre

Le soleil joue un rôle majeur dans la création des aurores. Lors des éruptions solaires, des particules et rayonnements sont émis dans toutes les directions : c'est le **vent solaire**. Il est composé principalement d'électrons, de protons et de noyaux d'hélium issu de la décomposition des atomes d'hydrogène causée par la température élevée de la surface solaire - plusieurs milliers de degrés Kelvin. C'est un vent supersonique: sa vitesse est comprise entre **400 et 800 km/s**.

Lorsque le vent solaire atteint la Terre, les **particules chargées** entrent **en collision avec les molécules de notre atmosphère**. Ces molécules excitées vont, pour **se désexciter**, relâcher de **l'énergie lumineuse**. Les couleurs perçues correspondent au spectre d'absorption des gaz et molécules de l'atmosphère – c'est-à-dire les **longueurs d'ondes** correspondant aux couleurs **non absorbées par les gaz et molécules de l'atmosphère**.

Cependant, il faut aussi prendre en compte l'altitude de la formation de l'aurore, en dehors de l'atome ou de la molécule stimulée.

Longueur d'onde (nm)	Altitude (en km)	Atome / molécule percuté
400-470 (violet-bleu)	1000	Azote
600-630 (rouge pâle)	100 à 150	
520-590 (entre jaune et vert)	90 à 150	Oxygène
630-780 (rouge foncé)	Moins de 300	

Tableau récapitulatif
concernant la couleur des
aurores



Minute science : Les aurores

L'importance du champ magnétique dans la création des aurores

La création des aurores est aussi dûe à la présence ou non d'un champ magnétique. Ce champ est une protection contre les vents solaires mais permet aussi l'observation de ces phénomènes physiques.

Remarque: Les aurores boréales et australes sur Terre se produisent là où le champ magnétique est le plus puissant - c'est-à-dire aux pôles magnétiques de notre planète.

Prenons pour exemple la Terre et Mars:

Terre : planète tellurique comprenant un noyau métallique (à 3000km sous nos pieds se trouve une graine solide (noyau interne) entouré d'un noyau de métal liquide (noyau externe)). Ce noyau **génère un champ magnétique**.

Mars : planète tellurique ayant perdu son activité géologique interne; il n'y a **pas de champ magnétique**.

(Cependant, des aurores polaires peuvent se produire mais de manière insignifiante puisqu'elles sont uniquement possible grâce à la mémoire des roches ayant conservées le champ magnétique de l'époque où il y avait encore une activité interne.)

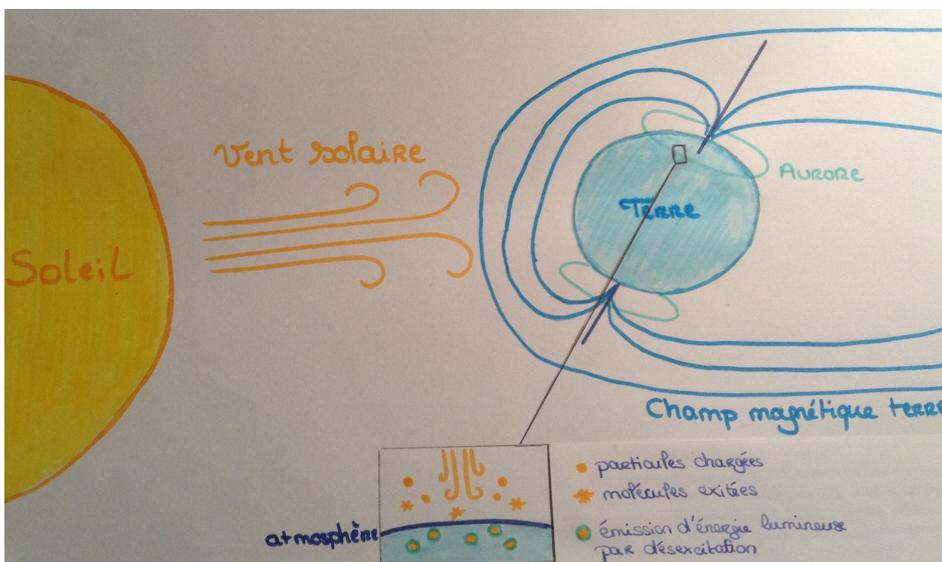


Schéma récapitulatif de la formation des aurores

Les aurores polaires sont dues au champ magnétique de la planète et au vent solaire entrant en contact avec notre atmosphère. Ces aurores ne sont pas visible uniquement sur notre Terre. En effet, nous pouvons également en observer sur Jupiter, sur Saturne, sur Neptune...

Pour en savoir plus : The Northern Lights *Explained* | VISIT NORWAY ...
<http://bit.ly/plume9aurores>

Roxane FOTIUS



Le Sport a-t-il un genre ?

16 Juin 2018, à midi : ferveur populaire. Un peuple tout entier rassemblé autour de son poste de télévision, à regarder le premier match de la France lors de la coupe du monde de football. Mais quelle est donc la raison d'un tel engouement pour le sport ? Qui ne s'est pas soi-même laissé prendre au jeu ? De l'archétype du footballeur renommé et adulé au sentiment d'appartenance que provoque une équipe sportive, nul ne peut nier l'influence qu'exerce le sport sur nous tous. En revanche, à la simple évocation du sport, c'est bel et bien la figure masculine qui traverse les esprits. Pourquoi, donc, le sport féminin provoque-t-il si peu d'intérêt ?

Prenons au hasard l'exemple du football. Ce sport collectif aspire paradoxalement à faire émerger une figure héroïque, issu de la jeune génération de préférence, afin que tous, mais surtout les plus jeunes, puissent s'y identifier. Il s'agit donc d'un homme au regard déterminé et au corps svelte qu'il faut idolâtrer. À cela, s'ajoutent un ballon au pied, des spots publicitaires grandioses mettant en scène quelque marque de sport réputée, deux à trois événements nationaux, européens et mondiaux qui stimulent patriotisme et fierté, ponctués de brèves interruptions qui permettent au sportif d'agrandir sa communauté sur les réseaux sociaux en déployant un train de vie luxueux qui attise la convoitise ; et l'image mythique demeure profondément ancrée dans les esprits. Après cela comment pourrait-on un seul instant imaginer une jeune femme, la queue de cheval au vent, courir après ce même ballon ? L'image semblerait presque décalée. Aussitôt des voix et quelques railleries s'élèvent ! C'est ridicule, une femme qui joue au foot, ce n'est pas féminin !

Je concède une certaine « féminité » de la femme qui la distingue de l'homme. Mais rien ne l'empêche de pratiquer un sport qui lui plaît et qui ne met en jeu aucune forme de virilité, ni de féminité, comme le présuppose la définition originel du football : « sport opposant deux équipes de onze joueurs, où il faut faire pénétrer un ballon rond dans les buts adverses sans utiliser les mains ».

Chaque sport, de la danse classique au basketball, en passant par l'équitation, semble donc faire prévaloir un genre plutôt qu'un autre. Serait-il possible d'équilibrer la situation sans qu'elle n'en soit pour autant bouleversée ?





Le Sport a-t-il un genre ?

Plusieurs options s'offrent à nous et ce, à différentes échelles. La première et la plus évidente à établir : une mixité déjà instituée à l'école en raison des performances sportives, garçons et filles confondus, relativement proches. En revanche, dès lors que l'individu se spécialise et qu'il se projette vers une carrière professionnelle dans le sport, l'écart entre les prestations des hommes et des femmes se creuse inévitablement pour des raisons scientifiques. A partir de cet instant, quand la performance sportive met en évidence la mobilisation d'une force ou caractéristique physique différenciée chez l'homme et la femme, elle se doit d'être appréhendée en deux groupes distincts. Il convient de valoriser les prestations de tous les groupes sportifs qui soient, et de leur accorder une diffusion à la télévision et une médiatisation la plus équilibrée possible.

Pour autant, les fédérations de certains sports qui exigent agilité et précision ont étudié la question et prévoient d'incorporer au plus haut niveau des épreuves mixtes, à l'image du tir à l'arc aux jeux olympiques de Tokyo de 2020.

Mais, ce sont bel et bien les stéréotypes de genre, encore ancrés dans l'esprit de certains individus, qui entravent une meilleure considération du football féminin ou de la gymnastique artistique masculine, et sur ce point, aucune amélioration de la visibilité d'un groupe sportif sur les chaînes télévisées publiques n'aurait le moindre impact, si le téléspectateur ne se décidait pas à allumer sa télévision.

Margot POMMELLET



Wikipedia



Expos du moment : Japonismes : âmes en résonance

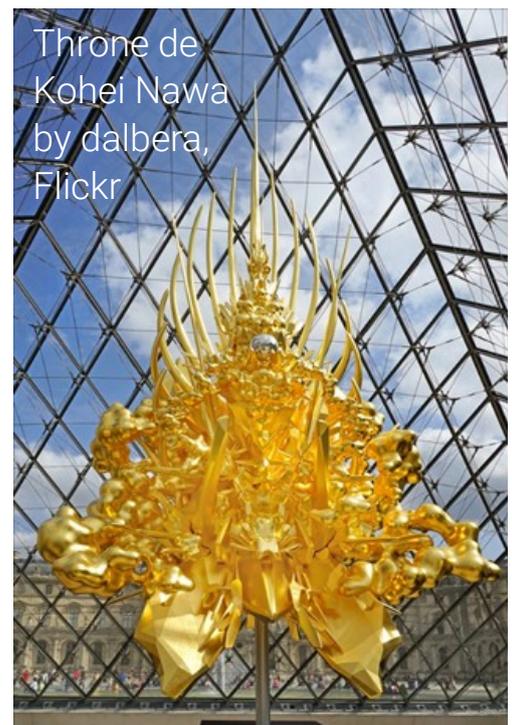
Le Japon mis à l'honneur !

Depuis juillet 2018, les musées et centres culturels de la capitale se parent aux couleurs du Japon. Des samourais à l'art contemporain en passant par les mangas et la confection de sushis, la culture japonaise est célébrée à l'occasion du 160^{ème} anniversaire des relations nippo-françaises. Pour vous, nous avons sélectionné un florilège des meilleures expositions et manifestations qui ont été proposées mais aussi celles à ne surtout pas rater !

Encore un jour banane pour le poisson-rêve était une exposition d'art contemporain du Palais de Tokyo qui s'est malheureusement terminée en septembre 2018. Cette aventure aux allures d'histoire enfantine était peuplée d'hallucinations et le visiteur pouvait y vivre une épopée entre admiration et fatalité tragique. L'objectif était de retomber en enfance pour y retrouver nos craintes les plus enfouies. Le spectateur, bouleversé, partagé entre attendrissement et effroi, adopte une nouvelle vision du monde d'adultes dans lequel il est replongé dès sa sortie. Si le thème vous intéresse, vous pouvez retrouver une documentation très fournie sur ce site : <http://bit.ly/plume9unjourbanane>

Autre lieu, autre expo, jusqu'au 14 janvier 2019, la Pyramide du musée du Louvre abrite la sculpture flottante Throne de Kohei Nawa. Entièrement recouverte de feuille d'or, cette pièce monumentale s'inspire des chars religieux orientaux et mesure près de dix mètres. Elle exprime le pressentiment du sculpteur selon laquelle les intelligences artificielles seront capables, dans peu de temps, de prendre contrôle de l'économie et du pouvoir. Une œuvre captivante et encore plus spectaculaire en vrai.

Au musée national des arts asiatiques-Guimet vous aurez l'occasion, en plus de la collection permanente sur la culture nipponne, de participer à des activités initiatiques et de découvrir des trésors impériaux. Vous pourrez par exemple à partir de février 2019, assister à la cérémonie du thé raccourcie pour l'occasion. Traditionnellement, elle dure plusieurs heures ! Elle nous pousse à réapprendre à respecter l'autre, notre hôte, autour d'un thé vert au matcha. Et jusqu'au 14 janvier 2019, le musée vous offre la possibilité d'admirer Les Splendeurs du Japon impérial de l'ère Meiji (1868-1912). Vous aurez alors la possibilité de plonger au cœur de l'époque nipponne marquée par la fin de la politique d'isolement de l'île. Au programme, des photographies, des cloisonnés, des textiles, des peintures et bien d'autres œuvres encore !



Throne de
Kohei Nawa
by dalbera,
Flickr



Expos du moment : Japonismes : âmes en résonance

Le Japon mis à l'honneur !

Beaucoup d'autres expositions et activités sont organisées et il y en a pour tous les goûts : pour une sortie en famille ou entre amis, pour les passionnés ou les simples amateurs ! Alors, à vos agendas : Japonismes : âmes en résonance prendra fin en février 2019 après plus de 8 mois de rencontres franco-nippones.

Sayônara !

Pour plus d'informations, consultez le site officiel de l'évènement.

Camille CONFRERE-TOUTAIN

Palais de Tokyo,
œuvre de Chihiro Mori



Palais de Tokyo
œuvres de Keita Miyazaki





Le Fantôme de l'Opéra...

Broadway, qui n'a jamais rêvé de Broadway ? Cet été, j'ai eu la chance de passer une semaine à New-York ! Mais que serait New-York sans ses célèbres comédies musicales : ce royaume de chants magiques, ces costumes féériques, ces décors réalistes ; autrement dit, un monde extraordinaire où tout est possible ?

J'ai assisté à une des plus fameuses comédies musicales : Le Fantôme de l'Opéra.



Cette comédie musicale représentée à Broadway depuis plus de trente ans fait salle comble à presque chaque représentation.

La comédie est l'histoire d'une jeune chanteuse débutant dans le monde de la comédie musicale et qui rencontre, un soir, après une représentation, un homme masqué qui lui apprend à chanter de mieux en mieux.

L'intrigue de la comédie se resserre au fur et à mesure sur les deux protagonistes et leur relation devient de plus en plus ambiguë.

Au programme : une pièce bien rythmée, des costumes splendides, des décors incroyables et des rebondissements. Enfin, les comédiens chantent divinement bien et sont accompagnés d'un orchestre en direct.

Si vous n'avez pas le meilleur des anglais (encore plus avec l'accent américain !), pas de problème ! On peut comprendre l'histoire car les chants et les décors nous entraînent facilement dans l'ambiance du spectacle. On ne voit même pas les deux heures défiler !

Super moment passé durant la soirée !



Chloé TESSARO



Critique : *Burning*, de Lee Chang Dong

« Pour moi la vie reste un mystère. »

Construire une œuvre de cinéma sur un mystère est quelque chose d'assez courant, ne serait ce que le mystère du "qui/où/quand/quoi et surtout pourquoi ?" qui est la base même de beaucoup de thriller. Mais ce qui est beaucoup plus rare et original, c'est la démarche du nouveau film de Lee Chang Dong ("Poetry", "Oasis") qui n'est pas de baser son film sur un mystère, mais de créer une œuvre qui tente de capter l'essence même de ce qu'un mystère est, son identité et surtout sa représentation dans l'imaginaire du spectateur.

Vous l'avez compris il sera question aujourd'hui du fameux *Burning* de Lee Chang Dong qui a beaucoup fait parler de lui pour l'unanimité qu'il a provoqué lors du dernier festival de Cannes...mais qui n'aura finalement pas abouti à une seule récompense en compétition...quelle erreur !

Une erreur car *Burning* est un grand film, une œuvre intense, complexe et fondamentalement belle. Non, *Burning* n'est pas un grand film, *Burning* est un chef d'œuvre ! Mais bon, au lieu de vous déblatérer des superlatifs, ce qui n'aurait pas grand intérêt, je vais plutôt tenter de vous démontrer en quoi ce film est sans aucun doute : le meilleur film de l'année.

La première raison pour laquelle *Burning* est un chef d'œuvre, c'est son ambition narrative, car oui, *Burning*, sous son apparente lenteur et vide scénaristique, est en réalité un véritable bijou d'écriture tant la richesse narrative rejoint ici la justesse thématique pour former une œuvre qui mélange romance, thriller labyrinthique et métaphysique, portrait politique et sociétal tout en restant un pur trip sensoriel. Rare sont les films qui mélangent à ce point les genres tout en conservant ce qui fait la sève de chacun d'entre eux.

Et cependant, malgré cette abondance de genres cinématographiques qui forment, à eux seul, tout un véritable imaginaire de cinéma, *Burning* raconte aussi, et surtout, le destin, l'évolution voir même la philosophie de ses trois personnages principaux, qui en un sens, tentent de se fabriquer une place dans un monde dont ils sont totalement déconnectés. Un véritable récit initiatique d'un personnage qui brûle Brûle d'amour mais aussi colère. Bref un film très intéressant scénaristiquement, mais pas que...

Parce que oui, si quelques personnes de mauvais goûts ont quelque chose à redire de l'écriture du film, s'il y a bien un élément qui a mis tout le monde d'accord : c'est la mise en scène de Lee Chang Dong. Ce film est d'une beauté juste ahurissante : sa lumière, son découpage et son cadre sublimé par un scope ample et ambitieux. Un ensemble venant soutenir et agrandir un mystère omniprésent, et non pas écraser celui ci avec un geste hautain et superficiel.

Et on y revient, le mystère... Celui ci se dégageant de séquences intenses et terriblement prenantes contre balancées par des moments suspendus de pure mise en scène. Il y a par exemple la plus belle scène de l'année se situant au milieu du film, comme un instant clé permettant la transition d'un genre à l'autre, d'un univers de cinéma à l'autre. Cette ambiance qui jalonne le long métrage est bien évidemment propulsé par la prestation des acteurs, incroyables de justesse, et par une composition musicale qui vient soutenir l'émotion sans jamais tomber dans une sur-dramatisation qui aurait totalement fait tomber cette ambiance à plat, un travail d'orfèvre.

Alors oui, ce n'est peut-être pas facile de se lancer dans une œuvre de cinéma où l'on sait que l'on ne va pas tout comprendre, une œuvre qui peut paraître lente et déconcertante, mais je vous incite à ne serait-ce qu'essayer, car grâce à *Burning*, je ne verrai plus jamais les couchés de soleils de la même façon...et ça, tous les films ne peuvent pas en dire autant.



Mathieu VICTOR-PUJEBET



Nouvelle : Le Pouilleux

1. L'embarcation

L'odeur de transpiration se cachait dans les moindres recoins, l'urine dégoulinait le long des murs, les nuages de fumée flottaient dans l'air et se glissaient dans les narines. On suffoquait.

Zahia était assise le long de la rambarde ; cela faisait cinq jours que le bateau était à l'arrêt. L'Aquarius attendait et les quelques trois cents personnes attendaient avec lui. Elle observait sa mère qui allaitait son frère : le teint livide, des poches violacées encadraient ses yeux noisette, des os semblaient sortir de sa peau et se dresser tels des lames aiguisées. Il ne lui restait qu'une âme, une pauvre âme mutilée par la vie.

Ali, se lovait tranquillement dans ce qui restait de chair et tétait le semblant de lait qui s'échappait du sein. Il pencha sa tête légèrement sur le côté et sourit à Zahia. Un sourire innocent, naïf, rempli d'espoir. On pourrait presque y croire.

- J'y vais maman, dit celle-ci en se levant brusquement.

La mère ne répondit pas. Elle berçait inlassablement sa tête de gauche à droite, sans même se préoccuper d'Ali qui commençait à gigoter dans tous les sens, signe d'une crise imminente.

Zahia part sans se retourner.

2. La masse

Zahia enjambe les têtes, les bras, les pieds. Chaque corps est assis ou allongé de telle façon à occuper toute la place disponible ; chaque partie de sol est précieuse afin de pouvoir tirer un peu plus sur ses jambes, écarter encore un peu ses bras. Tous se chevauchent, se croisent et s'entrecroisent. Tout ce méli-mélo de membres ne ressemble qu'à une masse difforme, morte et inactive.

Après beaucoup de concentration et une bonne dizaine de corps passés, Zahia arriva enfin à la Cabine, une petite pièce aux murs jaunâtres parsemés de moisissures, qui fût autrefois dédiée au personnel du bateau mais qui servait désormais de refuge à Zahia. Le seul endroit où la masse et la fumée n'entraient pas.

Zahia attendit, comme elle savait si bien le faire. Puis, surgissant du bout du couloir, un garçon : la peau caramel, des boucles chocolat dansant joyeusement sur le haut de son crâne, une moue dessinant parfaitement les fossettes sur ses joues rouges. Cela ne pouvait être qu'Elias.

- Alors, du nouveau de ton côté de l'embarcation ?, lança-t-il.

- Un accouchement, six vomissements, quatre malaises et une bonne vingtaine avec une forte fièvre., lui répondit Zahia. Et toi ?



- La même chose mais avec une bagarre en plus.
- Pas terrible.
- C'est le moins qu'on puisse dire., dit Elias, le regard au loin, fixé sur les côtes.

Cela faisait un mois que Zahia connaissait Elias. Tous deux s'étaient rencontrés alors que leurs familles désiraient s'enfuir du pays. Elias était ce que l'on appelle un "dur"; depuis tout petit, lorsque son père avait dû les quitter, lui, sa mère et ses deux sœurs pour aller combattre, il avait pris soin d'elles, avait travaillé pour arrondir les fins de mois, avait veillé sur ses sœurs comme l'aurait fait un vrai père. Il n'avait cependant pas pu empêcher l'inévitable : la mort de ses sœurs lors d'un bombardement sur l'école. Depuis, Elias était rongé par la culpabilité et par l'obsession de protéger ce qui lui reste de plus cher, sa mère. Il était ainsi devenu un être forgé par la peine, mais aussi par la violence, assoiffé de vengeance, un doux mélange qui cachait à merveille la sensibilité qui émanait pourtant de lui.

- J'en ai marre de ce merdier, se plaignit-il. Cela fait cinq jours que nous sommes bloqués ici sans rien pouvoir faire, on ne sait même pas pourquoi ! On croyait s'enfuir pour quelque chose de mieux, mais l'enfer est partout ! On a quitté la Syrie, notre pays, on a laissé les nôtres ! J'ai perdu mes deux sœurs et toi ton père pour prendre cet Aquarius en pensant que c'était la porte de sortie pour un monde meilleur ! Mais aujourd'hui, on stagne à quelques kilomètres des côtes sans pouvoir accoster.

- Moi aussi je n'en peux plus, Elias, mais on ne va pas abandonner maintenant, pas alors que nous sommes si près du but., lui répondit Zahia.

- Je sais, mais il doit y avoir un autre moyen., dit-il en faisant les cents pas.

- Ah non Elias ! Si c'est pour me donner encore un de tes plans farfelus...

- J'ai une idée Zahia ! On pourrait sauter du bateau et nager jusqu'aux côtes ! Une fois arrivés, on rejoint la capitale, on cherche du travail et on loue un ...

- Stop !, cria-t-elle. Elias, as-tu pensé une seconde à ma mère et à Ali ? Comment vont-ils faire pour sauter du bateau ? Et ta mère, amputée d'une jambe ? On ne peut pas, la seule chose que nous pouvons faire c'est attendre que le bateau redémarre et arrive aux côtes. Pour le reste, on verra une fois là-bas.

- Mais enfin, Zahia ! On ne sait même pas pourquoi nous sommes arrêtés !, se lamenta-t-il.

- Et bien allons demander à la mère El Kasri, elle saura sûrement pourquoi nous n'accostons pas., proposa Zahia.

Manon DELPORTE

A suivre...



La Plume recrute !

Vous souhaitez partager votre passion, votre intérêt, vos idées ? Vous avez une envie de développer vos sens littéraires ?
N'hésitez alors plus !

La Plume d'Albert est un journal ouvert à tous, qui saura vous accueillir, vous donner une place, et partager votre enthousiasme.

Vous ne souhaitez pas vous engager par soucis de temps, de charge de travail, ou tout simplement d'inspiration ?
L'entrée à *La Plume* n'est en aucun cas une incitation à participer activement, à s'engager !

Vous êtes tous, autant que vous êtes, invités à écrire ce qui vous inspire, même s'il ne s'agit que d'une unique participation.

Alors, n'attendez plus, écrivez nous dès maintenant, ou parlez à Mme Lebon, qui partagera votre volonté à l'équipe !

Nous écrire

✉ plume.albert2017@gmail.com

📷 [@plume_d.albert](https://www.instagram.com/plume_d.albert)

L'équipe

Rédacteur en chef : Dinh T.
Rubrique Sciences : Roxane F.
Rubrique Point de Vue: Maxence S.
Rubrique Société : Margot P., Morgane B.
Rubrique Culture : Camille C., Mathieu V., Chloé T.
Rubrique Littérature : Manon D.
Communication : Victoire V., Chloé T.
Maquettiste : Alban S.
Remerciements particuliers à Mme Lebon
Directrice de publication : Mme Schmit

